



Fondation Biovision

Zurich, le 31 janvier 2012

## Communiqué de presse

### Rio+20 doit mettre le cap vers l'agriculture biologique

**Pour assurer l'alimentation de l'humanité, il faut un changement de cap fondamental dans les politiques agricoles et alimentaires sur notre planète. Il faut aller vers une agriculture écologique durable et de nouvelles habitudes de consommation. La Conférence des Nations Unies Rio+20 de juin prochain aura comme thèmes l'économie verte et la gouvernance. Elle doit mettre le cap vers de nouveaux objectifs.**

L'agriculture et la production alimentaire sont la base de l'économie verte, a expliqué mardi à Berne François Pythoud, responsable du secteur Agriculture durable internationale à l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG), lors d'un débat organisé par Biovision, fondation pour un développement écologique. L'OFAG, indique M. Pythoud, estime qu'avec différents types d'agricultures basées sur des exploitations familiales, on arrive à de bons résultats (efficacité, stabilité, développement rural) dans la plupart des pays. Andreas Schriber, CEO de Biovision, ajoute: « Une économie verte digne de ce nom n'est réalisable que si elle s'appuie sur une agriculture écologique, dans le cadre du développement durable et de la lutte contre la pauvreté. »

### L'agriculture bio, c'est l'avenir

« L'agro-business qualifie le bio de 'technique d'il y a 50 ans'; Paul Collier, ancien spécialiste agricole pour la Banque mondiale, parle de 'bioromantisme' au Forum de Davos. C'est caricatural et c'est faux », affirme Urs Niggli, directeur de l'Institut de recherche sur l'agriculture biologique (FiBL). Cette méthode est en fait la combinaison entre une agriculture productive qui utilise les ressources naturelles et locales sans les détruire, et une application ciblée des meilleures techniques modernes ».

Niggli en est convaincu : « Les programmes de recherche basés sur la génétique ne servent à rien pour les familles de paysans. Ils sont chers et enrichissent grâce aux brevets les entreprises de semences. Ils accélèrent l'appauvrissement génétique par la domination de variétés n'ayant que des avantages économiques ». « L'utilisation d'organismes génétiquement modifiés n'apporte rien de positif à la lutte contre la faim et la pauvreté » confirme Angelika Hilbeck de l'Institut de biologie intégrative de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. « Dans le meilleur des cas leur introduction n'a eu aucune incidence négative sur les gens, alors que dans certains pays comme l'Argentine et le Brésil, leur situation s'est aggravée. »

### Le GIEC comme modèle

En 2008 déjà, le rapport international sur l'agriculture IAASTD (International Assessment of Agricultural Knowledge, Science and Technology for Development), élaboré par environ 400 experts et adopté par 60 gouvernements, affirmait que les petits paysans sont des acteurs centraux pour





réaliser une agriculture durable. En encourageant l'agriculture durable on participe également de manière importante à la lutte contre la pauvreté souligne Markus Giger, collaborateur scientifique au Centre interdisciplinaire pour le développement durable et l'environnement (CDE) à l'Université de Berne.

C'est pourquoi, en vue de la conférence Rio +20, Biovision et plus de cent organisations non gouvernementales du monde entier exigent que l'agriculture y soit traitée comme un sujet central. Une organisation internationale comme le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE), ou l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), doit être mandatée pour mettre en œuvre les résultats du rapport IAASTD. En plus, comme pour le Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat (GIEC), un large comité de personnes issues des sciences, de la politique, de l'économie et de la société civile doit mettre à jour les connaissances et les évolutions dans le domaine de l'agriculture.

### **Créer l'accès au savoir**

Selon le directeur du FiBL, ce qui manque actuellement c'est l'accès au savoir agro-écologique que des chercheurs, des conseillers agricoles et des paysans ont développé durant ces trente dernières années, et partiellement mis en œuvre dans certaines régions du monde. Car ce savoir pourrait augmenter les rendements sans que les paysans aient à s'endetter pour acheter des pesticides et des semences hors de prix. Beaucoup d'études et de projets dans les pays en développement montrent que c'est possible. Elles seront présentées de différentes manières à Rio, pour soutenir l'exigence d'un changement de cap dans les politiques agricoles.

### **Diffusion du savoir pour une agriculture biologique en Afrique**

Le programme « Farmer communication » de Biovision en Afrique comprend le journal paysan The Organic Farmer (TOF Magazine), une émission de radio pour les paysannes et les paysans (TOF Radio) ainsi qu'une base de données en ligne proposant des informations pratiques pour l'agriculture biologique (Infonet-biovision.org). On arrive ainsi à atteindre 4 millions de petits agriculteurs au Kenya, en Tanzanie, en Ouganda et en Ethiopie. Cette diffusion d'un savoir pratique sur l'agriculture biologique, la prévention des maladies, la protection de la nature et la création de revenus permet d'améliorer durablement la sécurité alimentaire et les conditions de vie de populations importantes en Afrique de l'Est.

Pour plus d'informations :

[www.biovision.ch](http://www.biovision.ch); [www.timetoactrio20.org](http://www.timetoactrio20.org)

### **Renseignements**

Ania Biasio, communication et campagnes, 044 500 49 84

Du matériel photo pourra être téléchargé sur [www.biovision.ch/medien](http://www.biovision.ch/medien)

